

Un mural collaboratif et participatif coordonné par Jorge Molina

Par Caroline Prévost



Un peu d'histoire...

En 1921, le Mexique, encore marqué par le Porfiriato et par dix années de Révolution (1910-1920), doit reconstruire une identité nationale dans un contexte d'analphabétisme massif. Le gouvernement d'Alvaro Obregón, et plus particulièrement le Secrétariat à l'Éducation publique dirigé par José Vasconcelos, commande alors à plusieurs artistes — parmi lesquels le Dr Atl, José Clemente Orozco, Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros, Jean Charlot ou encore Rufino Tamayo — la réalisation de murales monumentaux. Réalisés sur les façades des bâtiments publics, ces compositions cherchent à raconter les épisodes de la Révolution, à exalter les héros nationaux et à revaloriser les civilisations préhispaniques. C'est ainsi que naît **le muralisme, mouvement artistique et politique majeur du XX^e siècle**.

Dès les années 1930, toutefois, les divergences idéologiques entre artistes et autorités provoquent un ralentissement du mouvement. Les muralistes exportent alors leur art à d'autres territoires d'Amérique latine. Rivera et Orozco réalisent des commandes aux États-Unis, tandis que Siqueiros contribue à l'essor d'un muralisme argentin, développé, dans un premier temps, par des collectifs autogérés, avant d'obtenir un soutien du gouvernement péroniste dans les années 1960. Le coup d'État militaire de 1976 en Argentine interrompt cet essor : la répression et la censure poussent les muralistes à l'exil ou vers des pratiques plus rapidement réalisables comme le pochoir et le graffiti. Le retour de la démocratie en 1983 permet ensuite une résurgence du mouvement, intimement lié à la défense des droits humains et aux processus de mémoires.

Enfin, la crise économique, politique et sociale de 2001 déclenche une nouvelle vague d'expression urbaine : une jeune génération investit massivement l'espace public, d'abord par le pochoir, puis par un renouvellement affirmé du muralisme. En s'inscrivant dans un héritage

national et continental, ces artistes donnent naissance à un **muralisme contemporain** ancré dans l'activisme et la réappropriation des rues.

Focus sur le muraliste argentin Jorge Molina



Jorge Molina accompagné de son assistante Lucie Calas. © Caroline Prévost

Jorge Molina fait partie de la génération « d'entre-deux » qui a connu la dernière dictature militaire et qui continue de peindre aujourd'hui, tout en formant la jeune génération de muralistes. Né à Rosario (Argentine) en 1962, il a étudié à l'École provinciale des arts plastiques Manuel Belgrano ainsi qu'à l'École des beaux-arts de l'Université nationale de Rosario. Artiste reconnu en Argentine, il a également laissé son empreinte sur les murs d'Espagne, de Belgique et de France.

Ses séries d'œuvres *Lilou* et *Murales a diario* ont été déclarées d'intérêt municipal respectivement en 2017 et en 2018, année où il a également été désigné « Artiste plasticien distingué » par le Conseil municipal de Rosario. Plus récemment, en 2023, il est nommé « Artiste émérite » par le Marché des Arts de la ville de Rosario et devient membre du jury du concours 40 murales – 40 ans de démocratie, organisé par le ministère de la Culture de la province de Santa Fe.

En plus d'avoir coordonné des ateliers de peinture, de muralisme et de *fileteado porteño* à Rosario, à Buenos Aires, à Córdoba, à Albi et en Île-de-France, il a co-créé le diplôme universitaire d'Art mural urbain à l'Université nationale de Rosario en 2022, au sein duquel il continue d'enseigner.

Un processus de création collaboratif et participatif au sein de l'UFR

Ce mural, réalisé à l'aide de peinture acrylique, est situé **au troisième étage du bâtiment Copernic, près de l'escalier central de l'UFR LCS**. Il s'inscrit pleinement dans le projet artistique porté par les muralistes contemporains dans la mesure où le processus de création a été conçu de manière collaborative et participative.

Tout d'abord, des espaces d'expression ont été installés dans les couloirs et dans les bureaux pendant plusieurs semaines, afin de demander aux usagers (enseignants, étudiants et personnel administratif) quels mots, idées ou couleurs ils souhaitaient associer à l'UFR LCS. Ces contributions ont été ensuite classées par thématiques et transmises à l'artiste, qui en a tiré un premier croquis.

Étudiants, enseignants, personnels : une fresque argentine bientôt à l'UFR !

Les **20 et 21 novembre 2025**, l'artiste argentin **Jorge Molina** viendra laisser son empreinte colorée sur le mur de notre UFR.

Avant qu'il ne réalise son croquis, **nous avons besoin de vous** : partagez vos idées ci-dessous ! Cette fresque sera le reflet de ce que nous voulons voir et faire vivre sur nos murs.

Contact : caroline.prevost@univ-eiffel.fr

Laissez un **mot**, une **idée**, une **couleur**, une **émotion** :

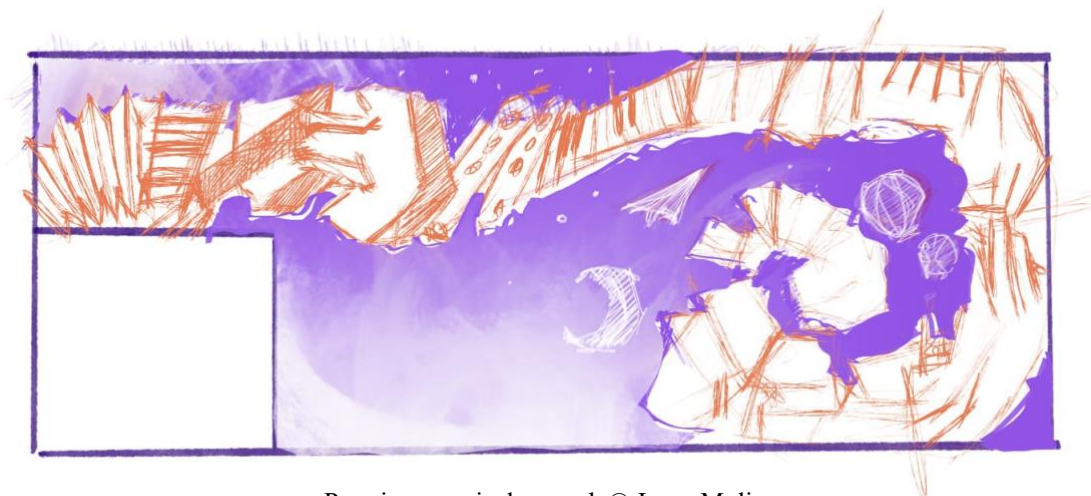
Que représente pour vous l'UFR Langues, Cultures et Sociétés et l'Université Gustave Eiffel ?



Exemple d'un espace d'expression. © Caroline Prévost

Monde, voyage	Paysage local	Relations humaines	Apprentissage	Couleurs
globe terrestre	nature, protection	bienveillance	travail	couleurs vibrantes
distances, trajets	arbres, végétation	amitiés, lieu de rencontre	nouvelles connaissances	couleurs vives
découverte, nouveauté, changement	fleuve	solidarité, respect	expériences, anecdotes, souvenirs	rose
ouverture	ouverture	convivialité	persévérance	jaune
diversité, pluralité, richesse	diversité, pluralité, richesse	joie, rires	motivation, volonté	
langues, drapeaux	langues, drapeaux	égalité, inégalités	fatigue, stress, déception	
cultures du monde	cultures du monde	valeur	passion, futur, avenir	

Catégorisation thématique des mots recueillis. © Caroline Prévost



Premier croquis du mural. © Jorge Molina

Le 17 novembre 2025, Jorge Molina est venu à la rencontre de la communauté universitaire pour présenter son croquis. Au fil des échanges, plusieurs modifications ont été apportées, notamment l'intégration de l'architecture du bâtiment Copernic.



Rencontre du 17 novembre 2025. © Caroline Prévost



Croquis du mural exposé aux membres de l'UFR LCS. © Jorge Molina

Le 20 novembre 2025, le muraliste a commencé la réalisation de la composition en traçant les principaux contours des motifs. Plusieurs étudiants ont ensuite rempli les formes de différentes couleurs. Leur participation ne s'est pas limitée à un simple aplat monochrome : ils ont utilisé pinceaux et rouleaux, donnant parfois des coups perpendiculaires pour créer des effets d'étoiles visibles dans la partie supérieure droite violette du mural. Le deuxième jour, Jorge Molina, accompagnée de son assistance Lucie Calas, ont intensifié les couleurs, créé les ombres et ajouté les détails et les contours définitifs qui donnent toute sa profondeur et sa perspective à l'œuvre.



Processus de création. © Caroline Prévost



Quelques pistes d'interprétation du mural

Le mural repose sur la perspective divine, associée au nombre d'or (environ égale à 1,61), qu'engendre cette spirale rappelant la forme d'un nautilus. En effet, chaque groupe de motifs constitue une unité thématique. En partant du centre, on découvre une lune entourant un œil, puis des maisons semblant se transformer en livres, symboles de savoir et d'apprentissage. Vient ensuite le bâtiment Copernic, interprété librement par l'artiste pour stimuler notre imaginaire. Une végétation luxuriante, reprise à l'angle externe gauche, représente les paysages de Seine-et-Marne, notamment les bords de Marne. Plusieurs mains, de couleurs de peau différentes, symbolisent la diversité, la solidarité, l'entraide et la tolérance. Elles s'entremêlent avant de conduire à un ensemble de formes géométriques que l'on peut lire comme des touches de piano et comme un accordéon, introduisant une dimension presque sonore, nous rappelant certains moments festifs de l'UFR à l'image de la Fête des Langues et des Cultures. La guitare évoque, quant à elle, la diversité linguistique et culturelle propre à notre UFR. Instrument voyageur devenu universel, la guitare descend notamment du oud arabe, introduit en Espagne au Moyen Âge, avant d'évoluer en guitare classique puis moderne. Au fil des siècles, elle a traversé les continents, accompagnant les transformations musicales du flamenco au blues, du jazz au rock. Présente aujourd'hui dans presque toutes les cultures du monde, elle rappelle que l'art n'a pas de frontières. Le patrimoine local apparaît également avec le château de Champs-sur-Marne situé sur la section gauche. L'architecture du bâtiment semble néanmoins manquer de symétrie, tout comme le piano qui paraît désaccordé. Cette dissonance peut susciter une seconde lecture : la vie universitaire est aussi faite d'obstacles, d'efforts et parfois de désillusions. Enfin, à la demande de la communauté, les sigles de l'UFR se fondent dans la végétation des bords de Marne.

Le mural est volontairement coloré, à l'instar des compositions qui tatouent les villes latino-américaines. Toutefois, l'artiste ne livre aucune interprétation précise concernant la palette chromatique sélectionnée : il souhaite que les spectateurs conservent une posture active et esquisse leur propre lecture. Il en va de même pour les deux yeux dissimulés dans la fresque, qui observent, qui témoignent ou qui veillent. À chacun d'y attribuer le sens qu'il souhaite. Le même principe s'applique à l'avion de papier muni d'un pinceau qui traverse l'œuvre et qui se veut porteur de messages.

Enfin, certains étudiants ont tenu à laisser leur propre touche : ils ont apposé de manière aléatoire leurs empreintes de pouces rouges sur la partie droite du mural, comme une trace de leur passage et de leur expérience au sein de l'UFR LCS.



Une étudiante laissant son empreinte sur le mur

Une fois la nuit tombée, il n'est pas impossible que l'œuvre s'illumine : l'artiste a en effet appliqué, à certains endroits, une peinture phosphorescente qui pourrait révéler de nouveaux détails dans l'obscurité.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont rendu possible ce projet

Au président Gilles Roussel et à son équipe présidentielle ;
au directeur général des services Philippe Demange ;
à la directrice de l'UFR LCS, Marie-Élise Palmier-Chatelain ;
à Fanny Blin, à Andrea Otero, à Isabelle Mornat et à José Rafael Ramos Barranco d'avoir intégré ce projet au colloque « Cultura en democracia y cultura democrática en las ciudades de España y América Latina (1975-2025) » ;
au laboratoire du LISAA ;
aux étudiants ayant participé aux différentes activités liées à ce projet, et en particulier aux étudiants de LCE2 et de LEA3 des promotions 2025-2026.

Le projet a été coordonné par Caroline Prévost, professeure agrégée et docteure en études hispaniques et hispano-américaines, autrice d'une thèse intitulée *Le muralisme argentin du XXI^e siècle : enjeux d'une pratique de l'activisme artistique contemporain*.



Lucie Calas, Caroline Prévost et Jorge Molina lors de l'inauguration du mural le vendredi 20 novembre 2025. © Caroline Prévost